

DOSSIER DE PRESSE

COEXISTER

UN FILM DE FABRICE EBOUE

AU CINEMA LE 11 OCTOBRE

Distribution

Pathé Films SA
Neugasse 6, 8031 Zürich 5
Tél. : 044 277 70 83
katharina.straumann@pathefilms.ch

Presse

Jean-Yves Gloor
Route de chailly 205, 1814 La Tour-de-Peilz
Tél. : 021 923 60 00 / Fax : 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Un producteur de musique à la dérive décide de monter un groupe constitué d'un rabbin, un curé et un imam afin de leur faire chanter le vivre-ensemble. Mais les religieux qu'il recrute sont loin d'être des saints !

ENTRETIEN AVEC FABRICE EBOUE

Comment ce film est-il né ?

Alors que je recherchais une idée pour mon nouveau projet, je suis tombé par hasard sur YouTube sur un clip des Prêtres Chanteurs qui avait cartonné à l'époque : il s'agissait de trois prêtres qui, en reprenant des classiques de la chanson française, avaient vendu plus d'un million d'albums et connu une tournée triomphale. Ce qui m'avait frappé, c'est que l'un de ces trois prêtres, qui était juste séminariste, avait renoncé à sa vie d'homme d'église à l'issue de la tournée. Je me suis demandé ce qui avait pu se produire en lui au cours de cette tournée pour qu'il réalise qu'il n'y avait pas que Jésus dans la vie ! Je suis donc parti de ce principe, et puis j'ai décidé d'élargir le film aux autres religions.

Pourquoi ?

Je suis moi-même d'éducation et de culture catholique : j'ai été baptisé, j'ai fait ma communion, ma profession de foi et je me suis même rendu à Lourdes ! (*rires*) Autant dire que je maîtrise bien le sujet. Mais dans le même temps, je me suis dit que la culture chrétienne ne parlerait sans doute pas à tout le monde. Comme on entretient un débat permanent en France entre les trois grandes religions monothéistes, pourquoi ne pas centrer l'histoire autour d'un prêtre, d'un imam et d'un rabbin ? J'ai ensuite rattaché ces personnages à l'univers de la musique que je connais bien, parce qu'il est assez similaire à celui du spectacle de one-man-show

Vous n'avez jamais eu peur de vouloir faire rire avec un sujet aussi explosif ?

Très franchement, j'ai commencé à écrire le scénario avant les attentats du 13 novembre. Je l'ai ensuite mis en stand-by en me disant qu'il valait peut-être mieux ne pas aborder ce genre de sujet dans ce contexte, mais j'ai pris conscience que, bien au contraire, c'était mon travail d'artiste d'en parler ! Je le fais dans la bonne humeur et dans le rire et j'ai compris que c'était mon rôle de trouver la bonne tonalité pour qu'on puisse prendre une saine distance avec ces drames. Au-delà de ces questionnements, je me suis également fait la réflexion que je ne parlais pas du tout de religion dans ce film : je raconte le parcours de trois religieux, au même titre que je pourrais évoquer un boulanger ou un informaticien. C'est une profession comme une autre et, d'ailleurs, il existe de bons religieux comme de mauvais religieux – tout comme il y a de bons et de mauvais boulangers. Pourquoi donc ne pas parler de ces trois professions ? Car même si elles entretiennent un lien avec le sacré, ceux qui les exercent sont des êtres humains avant tout, avec leurs failles et leurs blessures.

Chacun des personnages fait un trajet au cours du film : vers plus d'humanité, vers moins de cynisme, vers sa vraie nature...

L'essentiel dans un scénario, c'est avant tout d'y tracer un voyage et une initiation. Dans *Coexister*, du coup, même si j'avais beaucoup de personnages, je voulais que chacun ait une vraie trajectoire et apprenne quelque chose. Car il y a une dimension initiatique dans leur périple.

On a le sentiment que chacun a un secret ou une blessure, plus ou moins avouable

Ce qui est amusant, c'est que dans mes trois films, il y a un voyage – un voyage dans le temps dans *Case Départ*, un retour aux sources dans *Le Crocodile* et une tournée dans *Coexister*. Pour moi, c'est le voyage qui permet d'apprendre à mieux se connaître et à progresser : un scénario est réussi lorsque les personnages parviennent à faire un cheminement vers eux-mêmes pour aller un peu mieux et changer l'axe de leur existence. C'est pour cela que j'ai consacré beaucoup de temps à l'écriture du scénario : à partir du moment où j'avais cinq personnages, il me semblait essentiel que chacun puisse évoluer en 1h30, ce qui n'était pas évident du tout.

Plusieurs scènes, comme celles du clip dans le désert et du groupe de rap gay, fonctionnent grâce à un bel équilibre entre parodie et humour.

Je tenais à faire un film globalement réaliste, tout en m'autorisant une vraie touche de parodie dans les clips. Pour autant, dès que les images du clip de rap démarrent, je voulais que le cadre soit immédiatement identifiable à ce qu'on entend actuellement dans le genre – même si le message est un peu décalé. Ce sont d'ailleurs des potes rappeurs à moi qui sont venus pour le doublage. Pour le clip des trois religieux, je me suis inspiré des Prêtres Chanteurs dont les clips sont excessivement lyriques et clichés. Mais on s'est surtout amusés avec le clip de "Savoir aimer" où les acteurs se sont lâchés et en ont fait des tonnes pour être dans l'émotion – à tel point que ça en devient ridicule ! (*rires*)

Vous allez souvent très loin dans la satire mordante – le prêtre dans le club de strip-tease, le rabbin shooté, l'imam qui s'achète du saucisson et de l'alcool – en évitant la méchanceté gratuite.

J'ai entendu récemment Danièle Thompson dire qu'on ne pourrait plus faire *Rabbi Jacob* aujourd'hui. Je crois qu'à l'heure actuelle, les artistes s'autocensurent et je me demande même si cette situation ne les arrange pas : à partir du moment où on ne peut soi-disant plus rien faire, on ne fait plus rien ! De mon côté, j'ai grandi avec *Rabbi Jacob* et d'innombrables films, qui n'ont pas tous bonne réputation, autour de faux curés ou de fausses bonnes sœurs. Du coup, l'image du prêtre coincé entre deux paires de fesses n'avait rien de surprenant pour moi. Et si j'ai choisi d'avoir un faux imam, c'est parce qu'on a déjà vu de faux curés au cinéma, et que *Rabbi Jacob* est une "institution" dépositaire de l'idée du faux rabbin ! D'où le choix du faux imam que j'ai assumé en considérant que, contrairement aux idées reçues, on peut rire avec les musulmans. D'ailleurs, je n'ai eu que des réactions enthousiastes de la part des principaux intéressés...

Parlez-moi du casting : on dirait que tous les rôles ont été écrits pour vos comédiens.

S'agissant du faux imam, le rôle a effectivement été écrit pour Ramzy. J'ai longtemps travaillé en duo avec Thomas Ngijol et j'ai retrouvé chez Ramzy cet instinct de jeu fantastique. Par ailleurs, il a une générosité qui lui est propre et qui est très rare. Quand il arrive en retard sur le plateau,

on a d'abord envie de l'engueuler – et il suffit qu'il fasse un sourire pour qu'on soit sous le charme.

J'ai ensuite réécrit les rôles en fonction du casting. Au départ, j'avais écrit un personnage de curé plus atypique, mais je me suis dit que c'était plus intéressant de choisir un acteur qui ait davantage une allure de prêtre et qui se pose des questions tout au long du récit. D'où le choix de Guillaume de Tonquédec. Pour le rabbin, Jonathan Cohen m'a non seulement convaincu par son jeu d'acteur – dans le film, il passe d'un total abattement à un état survolté – mais aussi par nos échanges sur son personnage qu'il a su enrichir.

Et Audrey Lamy ?

Elle a accepté, même si ce n'est pas exactement un premier rôle mais elle a une telle puissance de jeu qu'elle marque le film de sa présence. Je me suis dit que j'avais trouvé une formidable partenaire, surtout pour le premier tiers du film, essentiellement axé sur le tandem que je forme avec elle.

Mathilde Seigner fait deux ou trois apparitions mémorables.

Elle m'a fait la gentillesse d'accepter un tout petit rôle par rapport à la carrière qui est la sienne. Il me fallait une comédienne d'une grande justesse pour cette présidente d'un groupe qui rachète les labels de musique et les petites boîtes de production. J'aurais pu aller dans plus de décalage et de fantaisie, mais par souci de réalisme, je voulais une femme qui exprime une certaine sévérité et neutralité, et Mathilde correspond vraiment au rôle.

Avez-vous organisé des lectures ou des séances de répétitions entre les trois comédiens principaux pour vous assurer que le trio fonctionnait bien ensemble ?

J'ai relu le scénario plusieurs fois avec chaque comédien. Mais quand on a sur le plateau Jonathan, Audrey Lamy, Ramzy et Guillaume, on a des propositions en permanence. Sans parler de moi qui pars facilement en live ! Il fallait donc pouvoir cadrer la situation et faire en sorte de mettre en boîte des scènes les plus proches possible du scénario. À partir de là, j'ai laissé place à l'improvisation qui a donné lieu à des moments magiques grâce à un lâcher-prise total !

Vous cumulez les casquettes d'auteur, de réalisateur et d'acteur. Comment avez-vous vécu cette expérience ?

C'était d'autant plus de pression que sur les scènes les plus importantes, j'avais en permanence cinq comédiens charismatiques qui étaient autant de forces de propositions ! Alors que pour mes films précédents j'ai tourné à Cuba et en Afrique du Sud, je n'ai jamais été aussi rincé de ma vie ! (*rires*) Ce qui n'empêchait pas d'avoir une ambiance de colonie de vacances sur le plateau. Mais je dois dire que je m'interroge sur l'éventualité d'être de nouveau devant et derrière la caméra à l'avenir. Si j'ai pu le faire sur *Coexister*, c'est parce que je ne me suis pas mis en danger dans mon jeu d'acteur : finalement, j'interprète un rôle assez proche de moi qui ne nécessite pas de travail de composition.

Pour la première fois, vous êtes seul à la réalisation.

J'ai mis longtemps à avoir suffisamment d'ego pour me dire que j'allais signer seul la mise en scène. J'ai toujours voulu remercier ceux qui ont participé à la réalisation avec moi, comme

Lionel Steketee qui l'a fait deux fois de suite et qui mène désormais sa barque tout seul. Du coup, sur ce film, je me suis davantage impliqué et j'ai voulu plus de réalisme en tournant notamment caméra à l'épaule. John Waxxx, qui a été conseiller artistique sur le film, a énormément contribué à l'image et à la mise en scène – tout comme mon directeur de la photo Philippe Guilbert.

Comment avez-vous imaginé les textes et les musiques des chansons ? Et notamment "Coexister" ?

Le score est composé par Guillaume Roussel qui avait déjà collaboré au *Crocodile*. Mais j'ai travaillé sur les chansons avec un ami d'enfance, Sylvain Briot, qui a composé tous les morceaux parodiques : le plus souvent, il écrivait la musique et moi, les paroles, sauf pour "Coexister" dont il est auteur complet. L'entente entre nous est parfaite : il suffit que je lui demande un morceau qui ressemble à tel ou tel groupe de rap pour qu'il le fasse à la perfection. L'étape suivante des répétitions a été tout aussi réjouissante. J'ai adoré voir Guillaume de Tonquédec apprendre sa chorégraphie et les trois garçons s'entraîner à chanter, même si Guillaume et Ramzy se sont appuyés par moments sur des doublures. C'est vraiment un projet extrêmement complet en termes de boulot !

Qu'aimeriez-vous que le spectateur retienne du film ?

Je suis avant tout humoriste et mon bonheur, c'est de me glisser dans les salles et d'entendre le public rire ! C'est sans doute une déformation de comique parce que j'ai tendance à me crispier dès que j'ai l'impression que les gens ne rient pas assez. Mais je sais qu'on est dans une salle de cinéma et pas dans un café-théâtre...

D'autre part, j'ai essayé d'apporter de l'émotion en essayant de me détacher de ma fonction de comique. Par moments, j'ai réussi à me convaincre qu'il fallait laisser vivre l'émotion, un baiser, une histoire d'amour. C'est la première fois de ma vie que je me libère et que je suis un peu moins pudique que d'habitude : un comique se cache sans cesse derrière le rire et la vanne et, pour un film, j'ai compris qu'il était important de laisser l'émotion s'emparer du spectateur. D'ailleurs, l'émotion soutient le rire : on est encore plus heureux de se marrer l'instant d'après parce qu'on sait qu'il s'agit d'une véritable histoire d'amitié et d'amour qui fonctionne. Au final, j'aimerais donc qu'on retienne du film les moments drôles mais aussi l'histoire d'amitié. Au fond, comme on le voit dans *Coexister*, quand on a un objectif commun, on met de côté ses différences et on avance dans son humanité.

ENTRETIEN AVEC AUDREY LAMY

Comment êtes-vous arrivée sur le film ?

Alors que j'étais en vacances et que mon bébé n'avait que quelques jours, Fabrice Éboué m'a appelée pour me proposer un film dont le tournage démarrait deux mois plus tard ! Au début, j'ai hésité à m'embarquer dans un tournage, mais après avoir lu le scénario, j'ai rappelé Fabrice dans la seconde qui a suivi car j'étais très enthousiaste et que je fonctionne au coup de cœur.

Connaissiez-vous son travail ?

Je suis assez admirative de Fabrice car il a un univers qui n'appartient qu'à lui. Il possède un humour décapant et grinçant, tout en glissant des messages profonds et intelligemment amenés : il ne donne pas de leçon. J'avais vu son spectacle *Faites entrer l'accusé* et j'avais adoré sa personnalité. Du coup, j'avais très envie de travailler avec lui.

Qu'est-ce qui vous a séduite dans le scénario ?

J'ai trouvé que le film était bien écrit et comportait des moments tendres et amusants. Ce qui m'a plu, c'est que Fabrice se sert des traits de la comédie pour que ce soit percutant. Par ailleurs, j'avais une vraie partition à jouer. Parfois, on se sent un peu faire-valoir, surtout quand on est 5^{ème} ou 6^{ème} rôle, mais ce n'était pas le cas ici. Comme Fabrice est lui-même comédien, il sait que chacun doit exister et apporter quelque chose à l'histoire.

Vous n'avez pas été effrayée par le sujet ?

Pas du tout ! Sans doute parce que j'étais dans un contexte de vacances et que je me sentais une maman épanouie ! (*rires*) Je n'ai pas du tout pensé au contexte, comme, à mon avis, aucun de mes partenaires. Fabrice a un humour percutant, qui peut être flippant mais on sent qu'il est dans une forme de dérision. Il nous a tout de suite prévenus : *"La religion est un prétexte et le film parle avant tout de trois personnages qui n'ont pas la même religion et qui vont apprendre à travailler ensemble"*. Jamais je ne me suis demandé où je m'embarquais. Ce qui transpirait surtout, c'était l'histoire d'amitié et d'amour qui montre bien qu'on est plus fort uni que seul. Et que cela commence par le respect de l'autre et la tolérance.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Je joue Sabrina, l'assistante de Nicolas (Fabrice Éboué). Elle souffre un peu du célibat et pour oublier sa situation, elle fait le plus de rencontres possible. Elle est gaffeuse et indécise, et elle stresse parce qu'elle se rend compte qu'elle n'a pas d'enfant, et que personne ne l'attend chez elle le soir. Au départ, elle n'est pas du tout convaincue par l'idée de Nicolas de réunir un imam, un prêtre et un rabbin. Finalement, après réflexion, elle se rend compte que le jeu en vaut peut-être la chandelle.

Elle est aussi profondément humaine.

Ce qui m'a pu, c'est qu'il y a une faille chez elle comme chez les garçons : quand on gratte un peu la surface, on se rend compte qu'elle est malheureuse de ne pas rencontrer la bonne personne. J'adore les personnages colorés avec un fort caractère mais qui dissimulent un mal-être. J'écris moi-même souvent des personnages qui, malgré leur caractère extravagant et farfelu, cachent une souffrance – cela les rend sympathiques et attachants. C'est en cela que la

comédie dans *Coexister* est touchante : on se rend compte que derrière chaque personnage se niche une profonde tristesse et qu'ils ont tous des choses à régler.

Le film a une véritable dimension initiatique pour chaque protagoniste.

Sabrina se rend compte qu'une histoire d'amour sincère est possible à travers cette tournée. En réalité, chacun va y trouver son compte même si personne n'a envie d'y aller au départ. Même le personnage de Fabrice est un peu au pied du mur : il s'est fait larguer, il ne voit plus sa fille et il est en train de perdre son boulot. Au final, chacun trouve sa place et apprend à mieux se connaître et à connaître les autres.

Quel est votre rapport à la religion ?

Je suis catholique. J'ai été baptisée, j'ai fait ma première communion et ma profession de foi. Mais je l'ai fait parce que ma grand-mère était très croyante et que je savais qu'elle m'offrirait des cadeaux ! Quand on a 9 ans et qu'on sait qu'on va avoir une chaîne hi-fi, on va au catéchisme. (*rires*) Ce que je pense, c'est que chacun a droit à ses croyances tant qu'il ne les impose pas aux autres.

Parlez-moi de vos rapports avec vos partenaires.

J'ai vécu un tournage fantastique. Je ne connaissais pas bien Ramzy, je connaissais Jonathan Cohen car on est de la même promo du Conservatoire de Paris et je ne connaissais pas du tout Guillaume. Pourtant, au bout de deux heures, c'est devenu une vraie colonie de vacances. La complicité qu'on voit à l'écran existe réellement entre nous : on n'a pas eu besoin de tricher. On a tellement ri, et on s'est tellement bien entendus, qu'on avait un peu peur que le résultat ne soit pas à la hauteur de ce qu'on a vécu sur le plateau. Au final, la réussite de Fabrice est d'avoir fait naître cette complicité et cette bienveillance entre tous les acteurs : il y avait comme un esprit de troupe de théâtre entre nous.

Est-ce plus simple d'avoir comme partenaire le propre réalisateur du film ?

Ce qui est super agréable, c'est qu'il connaît l'angoisse et les doutes qu'on peut éprouver. Il sait nous parler et nous diriger et il a un tempo hallucinant. Le fait qu'il soit seul en scène depuis tant d'années le rend extrêmement efficace. Du coup, sa maîtrise sur le plateau était incroyable, même s'il était angoissé.

Quel genre de metteur en scène est-il ?

Il se remet en question tout le temps et reste ouvert aux remarques. En lisant le scénario, je lui avais dit qu'on pouvait améliorer deux ou trois éléments, et dès le lendemain matin, il m'a renvoyé une version du scénario qui tenait compte de mes réflexions. C'est un bosseur hallucinant et un grand perfectionniste. Il avait envie qu'on s'amuse et du coup il n'était pas à cheval sur son texte. Il nous laissait des moments pour improviser, pour que s'exprime notre créativité, si bien qu'on était libres, même si on était très cadrés parce qu'il avait une idée précise de ce qu'il voulait faire.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous ?

De ne pas rire pendant les scènes ! Je me souviens d'une scène où Ramzy propose de faire une *sex tape* pour créer le buzz : il est parti en impro et le plus dur était de garder notre sérieux.

Que souhaiteriez-vous que le spectateur retienne du film ?

C'est sans doute un peu naïf de ma part, mais le message le plus fort du film, c'est que le vivre-ensemble commence par la tolérance et le respect de l'autre, et qu'on est beaucoup plus fort uni que seul. Le fait d'accepter et de respecter l'autre permet d'être libre en étant heureux. Essayons de nous entendre tous malgré nos différences – ce n'est pas si difficile que ça si on en a vraiment envie !

INTERVIEW GUILLAUME DE TONQUEDEC

Comment êtes-vous arrivé sur le film ?

Fabrice m'a envoyé le scénario que j'ai lu deux fois d'affilée. Je l'ai aussitôt rappelé pour lui donner mon accord. Non seulement le script était drôle mais aussi culotté. Il s'agit d'une comédie avec du fond et de vrais personnages.

Connaissiez-vous son travail ?

J'avais vu CASE DÉPART et je le connaissais en tant qu'humoriste solo mais seulement filmé car je ne l'avais pas vu sur scène. C'était une vraie découverte comme auteur, metteur en scène et acteur, et comme homme dans la vie, tout simplement. Je l'apprécie et j'ai beaucoup d'admiration pour lui. J'étais très heureux qu'un type comme lui fasse appel à un type comme moi car on ne s'inscrit a priori pas du tout dans les mêmes registres. Je me suis retrouvé embarqué dans un univers qui m'amuse énormément, où je retournerais avec plaisir. Ce qui était intéressant, c'est qu'on n'a pas forcément d'affinités immédiates, Fabrice et moi, si on regarde nos deux parcours de loin, mais qu'on a en réalité beaucoup de valeurs communes, dans notre façon de parler de la comédie, de l'écrire et de la travailler. On est de la même famille.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?

D'abord, qu'on me propose enfin de jouer un curé ! (*rires*) J'avais évidemment très envie d'interpréter un personnage religieux, avec tout le mystère que cela comporte. Ce rôle m'enthousiasmait énormément. Avec la tête que j'ai, c'est parfait. D'ailleurs, quand on s'est retrouvés tous les trois en habits de religieux, j'ai eu un fou rire de cinq minutes. C'était quelque chose de très fort. Quand on dit que l'habit ne fait pas le moine, ce n'est pas tout à fait vrai. Il suffisait de porter la robe pour faire exister le personnage.

Ensuite, ce qui m'a plu, c'est que le curé n'est pas un personnage convenu et seulement coincé dans sa religion. C'est aussi un être humain à qui il va arriver des choses : le vernis va craquer et l'être humain va dépasser la fonction de curé dans laquelle il s'est engagé sincèrement. Derrière ce personnage de religieux, le scénario parle de l'humanité.

Vous n'avez pas été intimidé par le sujet ?

Si, bien sûr ! Mais c'est aussi ce qui m'a plu. Ce sont l'écriture, l'état d'esprit, la direction d'acteur et notre envie sincère de faire de la comédie en abordant ces sujets-là qui m'ont convaincu. On désirait parler de religion à notre époque, et Fabrice l'a fait de manière subtile. Avec lui, les choses n'ont jamais été gratuites, vulgaires ou violentes, ni dans la façon dont on a travaillé, ni dans la façon dont il nous a dirigés. Il nous a toujours dit qu'on pouvait réécrire le texte si on était choqués. Il était attentif à ce que tout le monde se sente à l'aise. On s'est d'ailleurs beaucoup parlé entre comédiens pour que les dialogues et les situations soient respectueux des uns et des autres – et *pour* les uns et les autres. Tout le monde en prend pour son grade, aucune religion n'est plus stigmatisée qu'une autre.

Vous avez quelques répliques qui vont très loin...

Absolument ! Quand j'ose dire à Jonathan Cohen "*toi, les étoiles, tant qu'on ne te les colle pas sur la poitrine...*", j'avais trouvé ça très grinçant. Pour moi, en tant qu'homme, c'était très dur et je l'ai donc testé sur un copain juif et il a éclaté de rire. J'ai compris que ça passait. À la première

projection publique, lorsque cette réplique fuse, tout le monde est suspendu à la réaction du personnage du rabbin et dès qu'il éclate de rire, la salle rit avec lui.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Dans une scène qui a été coupée, il racontait qu'il avait un passé professionnel et qu'il s'était engagé dans les ordres suite à une rupture amoureuse. Ça m'intéressait que Fabrice l'ait écrit car ça me nourrissait en tant que comédien. Mais au final, le mystère est d'autant plus intéressant qu'on ne sait rien sur lui. La révélation finale le concernant est très bien amenée dans l'écriture de Fabrice parce qu'elle n'est pas gratuite : il fallait sincèrement faire croire à son histoire. On a donc fait des lectures pour trouver le ton juste et l'écriture juste. En comédie, ce que j'aime, c'est qu'on croie aux personnages.

Ce qui m'intéressait également, c'est que mon personnage soit multiple – qu'il soit un religieux qui refuse le show-business, puis qui accepte de se produire en spectacle pour réparer le toit de l'église et qui finisse par succomber au charme du showbiz bien malgré lui. Ce qui m'a plu aussi, c'est qu'il commence par un refus et qu'il ne donne pas forcément son accord pour de très bonnes raisons. Du coup, quand la situation chauffe entre les trois religieux, il doit faire des concessions.

Vous semblez avoir pris un immense plaisir à jouer avec vos partenaires.

Sans langue de bois aucune, tourner avec Ramzy, Jonathan, Fabrice et Audrey a été un bonheur absolu ! Ramzy, en particulier, a cette dérision des acteurs qui ne sont pas récompensés : il possède une grande intelligence humaine et il est aussi épatant dans la comédie que dans l'émotion. Dès qu'on a tous commencé à tourner, on a constamment été dans le jeu. C'est un coup de génie ou d'intuition de la part de Fabrice d'avoir choisi des comédiens qui se sont tous engagés à fond dans ce film. Parce que, encore une fois, il fallait faire croire à nos personnages et ne surtout pas "jouer" le rabbin ou l'imam ou le curé. Il s'agissait d'être ces personnages et pas de les jouer. Autant dire qu'il fallait des comédiens qui en avaient sous le pied pour faire croire à cette histoire.

Quel est votre rapport à la religion ?

Je suis catholique baptisé et j'ai tous les certificats : baptême, première communion, communion solennelle... J'ai même fait des retraites et je suis plus ou moins pratiquant régulier. J'étais assez acquis à la réflexion religieuse et proche de la communauté catholique. Et c'est aussi pour ça que le film m'a intéressé. On verra si les gens de ma communauté vont me rayer de leur carnet d'adresses et je crains certaines de leurs réactions. C'est pour cela qu'en tant que catholique et qu'être humain, je crois qu'il est important de parler de ces sujets avec respect et humilité. Et Fabrice est d'une grande intelligence dans ses choix.

Est-ce plus simple d'avoir comme partenaire le propre réalisateur du film ?

C'est une position particulière parce que, tout en jouant, il est obligé de réussir à s'abandonner et à oublier qu'il met en scène ses copains et à se départir de l'écriture dont il est l'auteur pour aller vers le jeu. C'est pour ça que les séances de lecture ont été importantes : c'était un premier test pour lui. Il a eu la chance d'avoir un excellent directeur artistique qui est venu le seconder dans la direction d'acteur. C'est très compliqué de garder un œil neuf et du recul dans les scènes où on est tous les cinq à l'image. Comme on avait tous envie de servir le film, on s'est

permis de se donner des conseils en toute humilité et même vis-à-vis de Fabrice. Lui-même était très ouvert aux propositions de ses acteurs jusqu'au bout même si tout était très écrit. Ce qui prouve encore une fois son ouverture.

Quelle réaction souhaiteriez-vous susciter chez le spectateur ?

De bien rigoler et de désacraliser la religion exploitée par beaucoup de gens pour crispier les sociétés du monde entier à des fins politiques et guerrières. Si on pouvait laisser les religions à leur juste place, ce serait parfait. C'est sans doute notre manière, à nous artistes, de faire de la politique et d'éveiller les consciences. J'espère qu'on aura fait notre part pour amener à réfléchir sur ces sujets et faire baisser la violence. Si on pouvait ne serait-ce que décrisper la société française autour de ces sujets, je serais très heureux.

ENTRETIEN AVEC RAMZY

Comment êtes-vous arrivé sur le film ?

Fabrice Éboué est mon voisin, et il est venu un jour me déposer le scénario à la maison : j'espère qu'il ne m'a pas choisi pour ça ! (*rires*) Il m'a dit qu'il avait écrit le rôle en pensant à moi et je me suis senti très flatté. D'ailleurs, le film qu'on voit à l'écran correspond à ce que j'avais lu dans le scénario.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le script ?

J'ai bien aimé le fait qu'il désacralise les problèmes de religion qui prennent beaucoup trop de place dans la vie de tout le monde. À chaque fois qu'on parle de religion, c'est pour attiser les haines et j'ai trouvé formidable qu'on puisse rire d'un tel sujet. Notre rôle avec le cinéma, c'est de faire marrer sans blesser personne, tout en respectant les croyants.

Vous n'avez pas été effrayé par le sujet ?

Non, parce que dès le départ, il était clair qu'on ne voulait en aucun cas être blessant mais uniquement faire rire. Aucune vanne n'a été laissée au hasard : chaque trait d'humour a été calibré pour n'offenser personne. Moi-même en tant que musulman, je ne me suis jamais senti visé. Et je me suis dit que rire détend l'intelligence et que si moi, ça me faisait rigoler, il en allait de même pour les catholiques, les juifs et les athées. D'ailleurs, c'est ce que j'aime dans le film : on respecte aussi les athées.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

C'est un chanteur de raï un peu raté qui n'a pas eu de chance et qui s'est mis à boire. Au début du film, la religion est le dernier de ses soucis. Quand il a enfin l'opportunité de mener une vie de rock star, il passe outre le fait de jouer l'imam. Mais petit à petit, il se rend compte que ce personnage légèrement anticlérical, antisémite et un peu stupide pour tout dire va lui permettre de découvrir des choses sur lui-même : il peut même devenir le meilleur ami d'un rabbin et d'un prêtre ! Il se met à respecter la religion sans pour autant devenir croyant.

Il est aussi profondément attachant par ses failles

Il est complètement dans le doute. Quand je me dis que Fabrice a écrit le rôle en pensant à moi, je me demande s'il ne me voit pas en vieux comique alcoolique. Je vais lui poser la question ! (*rires*)

Le film a une véritable dimension initiatique pour chaque protagoniste.

Pour moi, c'était un point majeur que mon personnage ait une sorte de rédemption, même si je ne joue pas un véritable imam dans le film,. À un moment donné, le prêtre déclare : *"que cet homme ne soit pas un vrai imam est la meilleure nouvelle pour l'islam"*. Cette phrase m'a permis de jouer avec ce personnage qui flirte avec la religion. Et le fait que cette phrase soit prononcée par un prêtre est encore plus touchant.

Quel est votre rapport à la religion ?

Je suis ce qu'on appelle un Français musulman. Je suis né en France, j'ai une culture totalement française, je suis allé à l'école de la République, et je suis musulman de culture et de religion. Par respect pour mes parents et pour mes traditions, j'ai à cœur de préserver une histoire et un héritage et de les transmettre à mes enfants et c'est en cela que je me sens musulman.

Parlez-moi de vos rapports avec vos partenaires.

Depuis le dernier film que j'ai tourné avec Éric Judor, c'est sur COEXISTER que je me suis le plus marré. C'est rare un tournage où on arrive à 7h30 et où les vannes démarrent dès 7h30 ! (*rires*) C'était génial de tourner avec Audrey Lamy car c'était la rigolade du matin au soir. Il n'y a pas eu une seule journée pénible où les gens se soient disputés : c'est extrêmement rare. J'adorerais repartir avec cette équipe pour faire une suite.

Fabrice a réuni des acteurs d'horizons différents.

Je connaissais Jonathan Cohen et je savais que ça allait fonctionner avec lui. J'ai adoré tourner avec Guillaume de Tonquédec : c'est un mec talentueux et bienveillant. Il en va de même pour Audrey Lamy. Personne n'avait d'ego mal placé.

Est-ce agréable d'avoir comme partenaire le propre réalisateur du film ?

Complètement. Il nous comprend d'autant mieux qu'il est lui-même acteur. Comme je réalise de temps en temps, je comprends aussi son point de vue et ses problématiques. Il arrive à nous faire oublier qu'il est le réalisateur pour qu'on se marre. Cela ne le gênait pas qu'on parte en impro : il ne nous arrêtait pas. Et il n'était pas le dernier à ramener son grain de sel. Ça, c'est formidable.

Quel genre de metteur en scène est-il ?

Il est d'une grande intelligence. Quand il nous dirigeait, il souhaitait que les vannes fusent avec fluidité et que notre jeu soit subtil : il nous demandait de ne pas en faire trop. C'était fin et délicat. Moi qui ai l'habitude de gesticuler, il m'a énormément contenu pour passer d'un humour burlesque à un humour de vannes.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous ?

Il fallait être à la hauteur des exigences de Fabrice. On déconnait de 7h à 19h mais on était très concentré sur ce qu'on faisait. On était tellement sur la même longueur d'ondes que cela nous a permis de travailler tout en nousarrant.

Que souhaiteriez-vous que le spectateur retienne du film ?

Qu'on peut rigoler avec la religion et qu'on peut rigoler sans blesser les gens, si on les respecte. Les religieux ne sont pas des gens idiots : si on les respecte, et qu'on respecte leur foi, on peut rire avec eux.

ENTRETIEN AVEC JONATHAN COHEN

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet ?

Tout d'abord, je suis très sensible à l'univers de Fabrice Éboué. J'ai vraiment aimé les deux films qu'il a réalisés, et quand j'ai su qu'il s'attaquait à un nouveau projet, j'étais curieux de connaître le ton, le regard et l'humour qu'il allait déployer car Fabrice me fait beaucoup rire.

S'agissant de COEXISTER, j'ai été conquis par la tonalité du film et l'audace du sujet : Fabrice aborde des thèmes extrêmement sensibles, qui pourraient être polémiques, mais il trouve le ton juste et ne bascule jamais dans l'outrance. Le scénario est écrit avec délicatesse et humour. Surtout, cela m'amusait de jouer un rabbin un peu timide qui part en *live* pendant la tournée ! Et comme j'adore danser et chanter, il y avait pour moi une formidable fenêtre de tir.

Vous n'avez pas été effrayé par le sujet ?

Si, bien sûr ! Quand Fabrice m'a raconté que le film parlait d'un rabbin, d'un prêtre et d'un imam qui allaient faire de la musique ensemble, j'ai eu très peur. On est dans une période de suspicion où les gens se sentent moins libres de parler de ce genre de thème, mais j'avais personnellement envie d'en rire – et d'en *faire* rire. On a eu la chance de très bien s'entendre, ce qui était essentiel pour un projet comme celui-là. J'ai le sentiment que seul Fabrice pouvait aborder ce type de sujet : dans le film, tout le monde en prend pour son grade mais toujours avec bienveillance.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

C'est un rabbin qui a connu beaucoup de succès au sein de sa communauté en tant que chanteur de bar-mitsvah. Dans le même temps, il a subi un profond traumatisme au cours d'une circoncision qui a mal tourné ! Du coup, suite à ce trauma, sa vie est devenue un enfer – et il revient au sommet de l'affiche grâce à la musique. Quoi qu'il en soit, cet homme a une sacrée tendance à être au bord de la dépression : j'adore la fragilité du personnage qui peut lâcher tout le monde à tout moment. Et en même temps, c'est un vrai gentil et utopiste qui rêve d'un monde meilleur.

Le film est un parcours initiatique pour chaque protagoniste.

Complètement. J'avoue que cela fait partie des éléments qui m'ont donné envie de faire ce film. La trajectoire des personnages est passionnante : j'ai adoré la tournure des événements qui bouleverse les valeurs et la vision du monde des trois religieux. C'est très intéressant de voir ce que le succès vient chambouler chez eux.

Quel est votre rapport à la religion ?

Il est très personnel dans le sens où je suis juif et en même temps pas du tout pratiquant. Pour autant, je respecte ma religion sans être communautariste. J'ai toujours été très universel dans mon rapport aux autres, ce qui fait que ma religion est davantage un ensemble de valeurs qu'un dogme.

Parlez-moi de vos rapports avec vos partenaires.

Avec Ramzy, c'est une véritable histoire d'amour ! On a eu un vrai coup de foudre et on a très vite été en symbiose dans le jeu. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi doux et

bienveillant que Guillaume. Ce qui m'a impressionné, c'est qu'il s'adapte à toutes les situations. Avec Fabrice, tout s'est merveilleusement bien passé : il me fait mourir de rire dès qu'il prend la parole. Quant à Audrey, on se connaît depuis qu'on a 23 ans ! On a fait le Conservatoire de Paris ensemble, et c'était donc un vrai plaisir de se retrouver sur ce projet.

Fabrice a réuni des acteurs d'horizons différents.

C'est vrai, mais on a tous un point commun : une sorte d'ADN de comédie. Les castings sont souvent des parties de poker et on a eu la grande chance de réunir sur ce film des gens qui aimaient jouer et rire ensemble, et qui ont des énergies qui se mariaient bien ensemble. Du coup, quand on vit une expérience pareille, on est très heureux car c'est exactement pour ça qu'on fait ce métier

Est-ce agréable d'avoir comme partenaire le propre réalisateur du film ?

Quand un réalisateur est aussi comédien, c'est souvent compliqué car il a tendance à vous observer et à ne plus jouer avec vous. Mais Fabrice n'a jamais cessé de jouer. Mieux encore, il nous laissait souvent la possibilité de nous exprimer et de donner notre avis. Il est très à l'écoute de ses partenaires et il ouvre le prisme au maximum. Du coup, on était encouragés à improviser et on n'était que dans la création. C'est ce que j'aime le plus sur un tournage : avoir la sensation de créer.

Que souhaiteriez-vous que le spectateur retienne du film ?

Je pense que le plus important, c'est que ce sont des histoires d'êtres humains avant tout. Malheureusement, à l'heure actuelle, on oublie les trajectoires humaines au profit de la seule religion. Le film remet l'humain au centre de tout. J'aimerais que le spectateur reparte de la projection en se disant "*j'aime bien ces mec-là*" en oubliant l'habit du religieux.

LISTE ARTISTIQUE

NICOLAS FABRICE EBOUE
SABRINA AUDREY LAMY
MONCEF RAMZY BEDIA
SAMUEL JONATHAN COHEN
BENOIT..... GUILLAUME DE TONQUEDEC
SOPHIE DEMANCHE MATHILDE SEIGNER
ALEXIA..... AMELLE CHAHBI

LISTE TECHNIQUE

REALISATION..... FABRICE EBOUE
SCENARIO..... FABRICE EBOUE
CONSEILLER ARTISTIQUE..... JOHN WAXXX
CHEF DECORATEUR PIERRE QUEFFELEAN
COSTUMES MIMI LEMPICKA
1er ASSISTANT REALISATEUR..... MICHAEL VIGER
MUSIQUE ORIGINALE..... GUILLAUME ROUSSEL
INGENIEUR DU SON..... ANTOINE DEFLANDRE
MIXEUR..... FRANCOIS JOSEPH HORS
CHEF MONTEUSE..... ALICE PLANTIN
DIRECTEUR DE PRODUCTION.....MARC VADE
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION.....AMELIE DIBON

PRODUIT PAR EUROPACORP
COPRODUIT PAR : CHEZ FELIX
AVEC LA PARTICIPATION DE : France 2 CINEMA
DISTRIBUTION : EUROPACORP DISTRIBUTION

DUREE : 1 :29 :19
VISA D'EXPLOITATION : 145.476
FORMAT D'IMAGE : 2.39 SCOPE
FORMAT SON : 5.1
PHOTO : JOHN WAXXX